

La face cachée de la transition

■ La transformation de nos modes de vie ne sera pas douce. Mais c'est aussi l'occasion de s'ouvrir à plus grand que soi.



Simon-Pierre de Montpellier

Rédacteur en chef de la revue "En question"

Cette revue est éditée par le Centre Avec. Dernier numéro (n°138 – automne 2021): "Transition: quels chemins emprunter?" 5 € au lieu de 7 pour les lecteurs de "La Libre" (hors frais de port). Infos: www.centreavec.be – info@centreavec.be

Cet été 2021, nous avons vécu dans notre chair et sur nos terres les conséquences du dérèglement climatique. Ici même, en Belgique, et chez nos voisins allemands, avec des inondations destructrices. Un peu partout ailleurs, en Grèce, en Italie, en Algérie, en Turquie, en Sibérie, au Canada, aux États-Unis, avec des vagues de chaleur et des incendies ravageurs. Dans la foulée, un énième rapport du Giec nous rappelait que ces événements extrêmes risquent sérieusement de se multiplier dans les années à venir.

Les changements climatiques viennent s'ajouter à une série de crises que notre époque traverse: crise financière, crise économique, crises humanitaires, crise migratoire, crises politiques, crise sanitaire, crise sociale... Pas de quoi se réjouir, convenons-en, le temps n'est pas à l'euphorie et les perspectives d'avenir ne sont guère reluisantes. Loin des Années folles ou des Trente Glorieuses, l'esprit du temps semble désormais en berne. Une étude récente⁽¹⁾ fait état de 58 % d'Européens pessimistes quant à l'avenir de leur pays. D'aucuns demeurent immobiles, soit par résignation ou fatalisme, soit par confort ou cynisme. D'autres, au contraire, veulent raviver la flamme au cœur de la nuit et empruntent des chemins de transition.

Pas un concept magique

Ainsi, ces dernières années, de nombreuses initiatives de transition ont émergé, afin de ressemer des graines de vie dans notre société. Actions zéro déchet, habitats groupés, potagers collectifs, groupes d'échange locaux, quartiers, écoles ou communes en transition redonnent de l'espoir. Il faut s'en réjouir. Cependant, ces projets se cantonnent souvent à une échelle individuelle ou locale, sans réussir jusqu'ici à changer les logiques systémiques (de domination, d'exploitation et de dégradation) à l'œuvre dans la société. Chez les décideurs politiques et économiques, l'idée de la transition semble aussi faire (timidement) son chemin. Mais croire que la transition consiste en quelques mesures d'ajustement serait un leurre...

Le but de la transition ne doit pas être

de nous rassurer, tel un concept magique à sortir de son chapeau face à toute difficulté rencontrée, ni de panser nos plaies. L'enjeu de la transition, c'est d'amorcer des changements globaux et profonds. Ce à quoi les experts du Giec nous appellent, afin de préserver les conditions de notre existence sur Terre, c'est bel et bien à une "transformation radicale" de nos modes de vie. La transition ne peut donc pas être qu'un transit, une légère déviation, elle doit ouvrir des nouvelles voies, de nouvelles perspectives. Elle doit être l'occasion de faire émerger des idées neuves, des alternatives, de nouveaux modes de vie, états d'esprit, paradigmes, cultures, plus justes, solidaires et durables.

Si la transition est aujourd'hui sur (presque) toutes les lèvres, pour être sincère, profonde et active, elle doit pouvoir pénétrer nos cœurs, nos esprits et nos corps. En s'intéressant à plusieurs acteurs, actrices et initiatives de transition qui inspirent, on se rend ainsi compte que leur engagement repose bien souvent sur une intuition ou une quête spirituelle et relationnelle. Citons, par exemple, Vandana Shiva, Bruno Latour, Pierre Rabhi, Satish Kumar, Michel Maxime Egger, Elena Lasida, Mohammed Taleb, le dalaï-lama Tenzin Gyatso, le patriarche Bartholomée, le pape François, le Campus de la transition en France ou L'Arbre qui pousse en Belgique. C'est d'une flamme intérieure, nourrie spirituellement et entretenue relationnellement, que rayonnent leurs actions.

C'est en s'ouvrant à soi et à plus grand que soi que l'on prend conscience de notre vulnérabilité, de notre interdépendance et de notre interrelation. Et c'est ainsi que nous pouvons nous sentir appelés à prendre authentiquement soin de soi, des autres, de la société et de la Terre. Et y trouver plénitude de sens.

→ Catherine de Vries et Isabell Hoffmann, "Le Paradoxe de l'optimisme. Excès de confiance personnelle vs pessimisme sociétal dans l'opinion publique européenne", Bertelsmann Stiftung/eupinions, 2020.

